Document generated on 04/25/2024 5:42 a.m.

esse arts + opinions

Larissa Fassler

Vanessa Morisset

Number 93, Spring 2018

Esquisse
Sketch

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88013ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Morisset, V. (2018). Larissa Fassler. *esse arts + opinions*, (93), 88–91.

Tous droits réservés © Vanessa Morisset, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

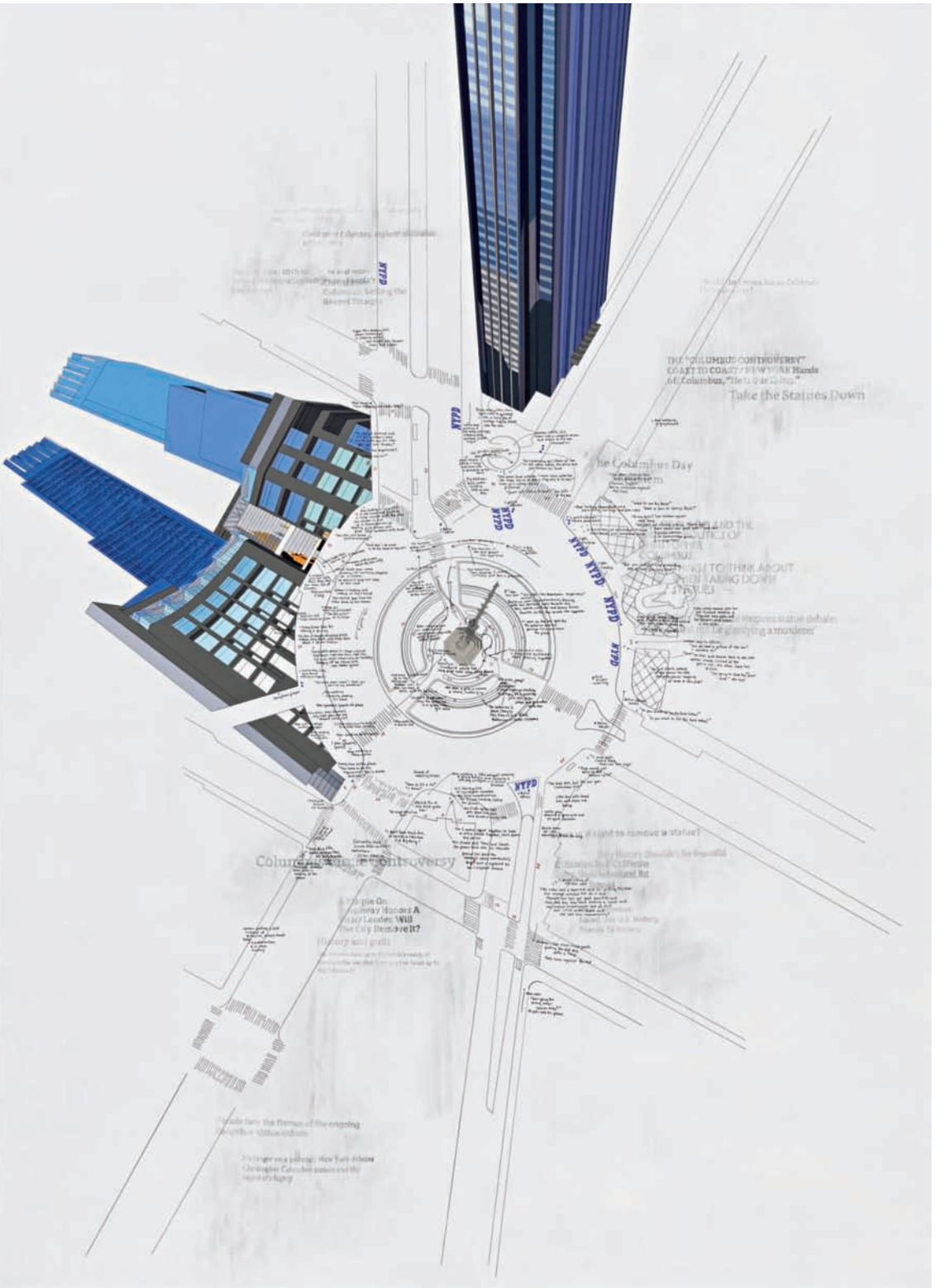
Larissa Fassler

Au premier abord, les dessins et peintures de Larissa Fassler, artiste canadienne installée à Berlin, ont un air d'étude scientifique et, de fait, ils sont le résultat d'analyses minutieuses des mouvements et microévènements qui se déroulent dans des lieux de passage de grandes villes. Mais lorsqu'on plonge son regard plus précisément dans leurs détails, une poésie s'en dégage, toute subjective. Sans doute parce que l'observation et les relevés effectués par l'artiste sont sans but ou que le mouvement et la vie ont été figés en représentations graphiques, on éprouve, en les contemplant, une mélancolie inhérente aux méditations sur la vanité. C'est particulièrement le cas dans les dessins préparatoires au stylo et crayon sur papier, où le mouvement est rendu presque perceptible par la fragilité du tracé. À cet égard, on pourrait les renommer génériquement en empruntant à Guy Debord le titre à la fois analytique et poétique de son film *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps*, dans lequel la vie parait figée sur une photographie, puis se réanime peu à peu. De même, chez Fassler, on s'attend à chaque instant à une reprise du mouvement. Sa dernière série, réalisée en 2017-2018 à New York – et exposée à l'Armory Show –, centrée sur ce grand carrefour qu'est Columbus Circle, prolonge ses précédents travaux en leur procurant toutefois une dimension plus polémique que d'habitude. Car, dans ces œuvres récentes, au beau milieu des notations d'évènements et des gestes quotidiens de passants anonymes, la statue de Christophe Colomb jette littéralement une ombre menaçante. Par le dessin de cette silhouette sombre au crayon, démesurément allongée par rapport à la représentation de la statue, l'artiste pointe la présence, au cœur de la métropole américaine, de ce personnage historique contesté incarnant la colonisation violente de l'Amérique par les Européens. Ce faisant, elle réintroduit, dans le tourbillon, les automatismes, la nonchalance du quotidien, une méditation sur le poids de l'histoire tel qu'il se manifeste à même le paysage urbain.

Vanessa Morisset

At first glance, the drawings and paintings of Larissa Fassler, a Canadian artist living and working in Berlin, look like scientific studies, and, in fact, they are the result of detailed analyses of the movements and micro-events that take place in high-traffic areas of large cities. Yet when one looks more closely at the details, an entirely subjective poetry begins to emerge. No doubt because Fassler's observations and surveys have no aim or because movement and life have been frozen in graphic representations, in contemplating them we experience the melancholy inherent to considering vanitas. This is particularly true for the preparatory drawings done in ink or pencil on paper, in which the movement is rendered almost perceptible by the fragility of the line. In this regard, we could generically rename them by borrowing the analytical and poetic title of Guy Debord's film *On the Passage of a Few Persons Through a Rather Brief Unity of Time*, in which life seems frozen in a photograph only to be gradually reanimated. Similarly, in Fassler's drawings, we expect things to start moving at any moment. Her most recent series—made in 2017–18 in New York and exhibited in *The Armory Show*—focuses on the large Columbus Circle intersection and follows from her previous work while also taking on a more polemical aspect than usual. In these works, in the midst of the notations of events and the everyday gestures of anonymous passersby, the statue of Christopher Columbus literally casts a menacing shadow. By drawing this dark shape in pencil and disproportionately elongating it relative to the representation of the statue, Fassler points to the presence, in the centre of the American metropolis, of this controversial historical figure who embodies the violent European colonization of America. In so doing, she throws into the fray, automatic actions and nonchalance of the everyday, a meditation on the burden of history as manifested in the urban landscape.

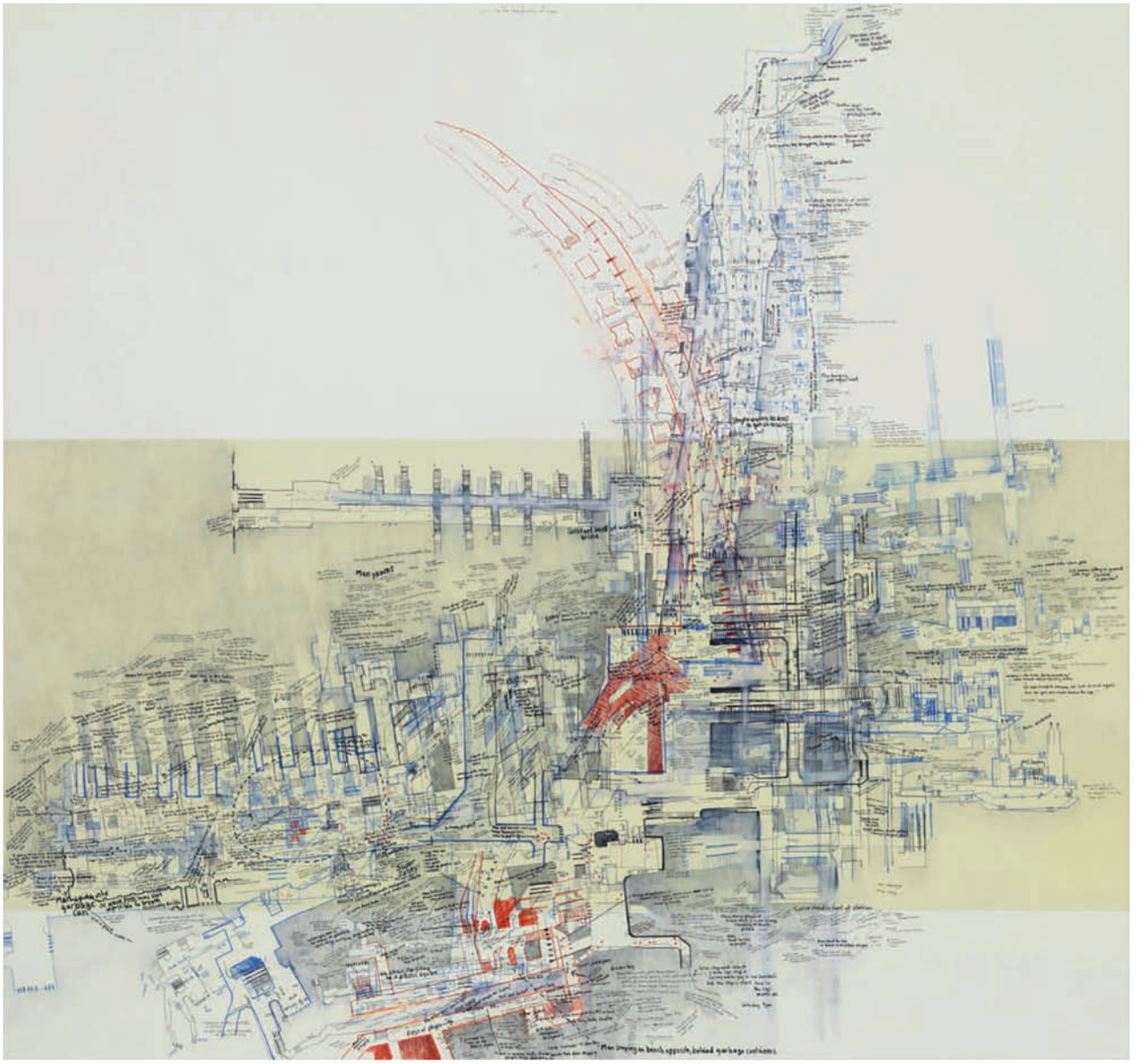
Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**



Larissa Fassler

Colombus Circles, NYC I, 2017–2018.

Photo : © Hans-Georg Gaul, permission de | courtesy of Galerie Jérôme Poggi, Paris



Larissa Fassler
Gare du Nord III, 2015.
Photo : permission de | courtesy of Galerie Jérôme Poggi, Paris

Larissa Fassler
Taksim Square: March 31–June 9 III,
détail | detail, 2015.
Photo : permission de | courtesy of Galerie Jérôme Poggi, Paris